

1953

Saint-Hilaire-Est,
le 22 janvier 1953.

Cher monsieur Daviault,

Les feuillets jaunes m'arrivent. Que dois-je faire?

Je n'ai malheureusement pas gardé copie du modèle rempli l'automne dernier. Celui-là même pourrait-il être représenté du jury de cette année?

D'ailleurs, rien à ajouter au dossier. Ces derniers mois ont été témoins d'aimables surprises sans qu'il m'appartienne d'en faire état.

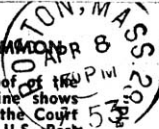
Des amis, je crois, vous ont tenu au courant des multiples retards apportés au permis d'entrer aux Etats-Unis. Après l'obtention du visa permanent l'en m'a bloqué à l'émigration sur la réponse d'avoir reçu gratuitement, sans m'y opposer, le journal Combat. Cette malencontreuse affaire exige un rapport secret sur l'ensemble de mes activités, je suppose, et prendra de trois à six mois! Je ne m'en plains pas: la vie étant particulièrement jolie--si peu fructueuse--tout ces derniers temps.

Je suis très content de la reprise des activités autour de vos bourses d'études et de recherches; n'est-ce pas une bonne occasion de correspondre?

Sincèrement vôtre,

THE PUBLIC GARDEN AND THE COMMONS
Boston, Mass.

A most interesting view taken from the roof of the Ritz Carlton Hotel. Boston's unique skyline shows to good advantage, with the State House, the Court House; the Custom House tower and the U.S. Post Office dominating the scene.



P3310



Post Card

ADDRESS

Bonjour ...
Demain à New-York, en route
à St. Hilaire pour y chercher
ce dont j'aurai besoin pour
mon livre à Cape Cod. Ici
je vous attendrais encore.
merci pour la lettre reçue -
en finissant une page...
Paul.

Mme Monique Gagnon,
1621, rue Girouard, app. 21
Saint-Hyacinthe, Que.,
Canada.

Barbizon-Plaza Hotel, famed for its Continental hospitality, its lovely view of Central Park, its atmosphere of charm. Forty stories of modern architecture in the heart of the metropolis. Within strolling distance of theatres, Fifth Avenue shops, and Radio City.

*Sunday,
April 12.*

*New York is always enthusiastic
city. I like it more and more.*

*A night here all together should
be a great moment! ...
Shaken at day and night;
a kiss for one other: so
it will.*

POST CARD



*Mme Monique Gagnon,
1621, rue Beaumont, app. 21,
St-Hyacinthe, Que.,
Canada*

198 Bradford St. Provincetown Mass.

Provincetown

le 23 mai 53

Mon cher Claude,

Un mot - en vitesse - tout juste pour vous dire que j'ai bien reçu votre lettre. Aussi pour vous assurer que l'idée de cette retrospective me va tout à fait. Je regrette d'être loin, d'avoir beaucoup - tout à faire et d'avoir rien à vous apprendre vous yant toujours, au jour le jour, mis au courant de ce qui arrivait ou aurait pu arriver ! Enfin, utilisez-moi au meilleur de votre connaissance.

Je ne cesse d'être inquiet de votre santé. Croyez-moi, mon cher Claude, de l'hygiène, encore de l'hygiène, pour quelques temps. Ce sera une petite expérience qui permettra d'en faire beaucoup d'autres.

Bonjour aux amis,

tout à vous toujours,

Paul.

Provincetown,
le 26 mai 1953.

Monsieur Pierre Daviault,
La Société royale du Canada,
Ottawa.

Cher monsieur Daviault,

Bon; c'est très bien ainsi. Vous voyez, maintenant, que tout ce que j'ai pu vous dire, à notre première rencontre au Foyer du Livre, n'était, malheureusement, que trop justifié!

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas.

Mardi, le 8 juin

à cet oiseau migrateur, qui en certains
endroits, on appelle (découpe au ciseau)
retourne, en vitesse, en priant le ciel
de m'être favorable, cette lettre; qui
comme un remords me revient.

Je vous remercie de votre bonne lettre qui
a joué à cache-cache avec la mienne.
Je ne sais trop si ce que vous me dites
est bon ou mauvais pour vous! En
tout cas la fidélité, pour une jeune
et jolie femme est sans doute sous
risque grave et me permettra de re-
cevoir — plus souvent — de ces lettres
familiales et tout soit peu brouillonnées,
que j'aime particulièrement.

Vrai, je peins comme un diable dans une
mer d'eau bénite. C'est la vague la plus
fleurie de ma "carrière"

à bientôt ?!

Paul.



Madame Marcelle Ferron,
825, Ave Eclair,
Montréal, Canada.

198 Bradford ~~State~~ Province

~~U.S.A.~~

Mercure
le 10 juin 53

Mon cher Guy,

Pour ne pas être pris en défaut, en août, je peins comme un diable. Si ça continue, et ça va continuer, j'aurai en octobre 50 nouveaux tableaux. 50 ? C'est l'équivalent des cinq dernières années.

Quelles nouvelles, mon vieux.

Pour Boudreau, c'est très encourageant : je ne connais aucun peintre qui n'a pas, un jour, dépassé son propre jugement. Seuls sont vains espoirs que ceux qui adorent ce qu'ils font.

Félicitation à l'ami Bob. Ça, c'est une bonne nouvelle ; il va être grandement heureux une fois les petites saloperies économiques et judiciaires passées. Mais, dis donc, ce jeune communiste a un drôle de goût. Il a déjà euille, avec les mêmes conséquences, la première femme du Dr. Ferron (ton correspondant) répétée folle universellement ! Enfin, chère ses goûts, mais pour un communiste il fait pas mal de cadent, ne trouves-tu pas ?

Et ce chiard de la semaine dernière : tout à fait réussi ?

Merde ! Flûte ! Zut ! Ça roule là bas ! Ici, rien : sauf, comme tu dis, le boulot.

Un peu plus solide sur mes pattes, pas assez, cependant, pour répondre à ton invitation sur la télévision.

La télévision, tu sais, comme la presse, la radio, et l'école, et le cinéma, ça ne servira, au fond, toujours que les intérêts du plus fort. C'est à dire, les moins nombreux. Honnêtement je fais l'impossible pour être de ceux-là.

Paul.

Lundi
le 3 juillet.

Mon cher Guy,

Merci. Vos bons sentiments, vos bons souhaits adou-
cissent la rigueur de mon isolement et ci castrisent
la petite blessure à ma vanité.

Ici la ville est pimpante; remplie de gens heureux
et de beau temps. Mais, je ne vois rien, peignant et
peignant comme un diable. Souvent j'envie votre
"parade". Se remettre à peindre est toujours ten-
te une histoire. Aussi, cette fois-ci, si possible,
je ne la cherai plus. Le Provincetown pour jusqu'en
octobre où j'entrerais à New York pour l'hiver. J'es-
père y trouver un grand atelier - pas trop cher - pour
réaliser quelques grands tableaux qui me hantent.
Et, l'on verra... Mes seules inquiétudes sont
en sujet de mon travail: je n'ai pas ici les amis qui
m'étaient bien nécessaires au pays. Tout le reste s'ar-
rangera pas trop mal, je crois.

Continuez et soyez heureux avec votre famille, mon cher
Guy et profitez-en bien, sans regrets. Les seules re-
proches que je me fais sont de n'avoir pas donné à mes
enfants tous les moments que j'aurais pu donner.

Revenez-moi. Et tout amicalement

Paul.

Dimanche le 18 juillet.

Ma chère Marcelle où êtes-vous ce soir ?

N'allez pas croire que je fus sous poix de vous écrire ; non ; mais un travail acharné m'a enchaîné. Je reviens de très loin. sous doute d'Étérie, sûrement pas de France. C'est bizarre de constater - après tout de temps - que j'ai toujours été un artiste archaïque, qui n'a rien de français, quoique ce soit la France et la pensée la plus contemporaine qui m'aient permis de peindre... Étrange : un archaïque égaré dans la peinture non figurative, et je ne suis pas le seul au pays, Riopelle nul est français et de sensibilité contemporaine. Il n'est pas surprenant qu'il m'apparaisse une fin !

Je souhaite que cette plus exacte réévaluation de moi-même me vienne en aide. Depuis un mois et demi j'ai peint quinze heures par jours. Ça me coûte une fortune et ce fut des jours sous le dôme ayant après tout détruit au fur et à mesure. Mais là. Ça va mieux depuis quelques jours !

Bonnoir

Paul.

Mercrédi

Quelles nouvelles! Épatant - magnifique!
Ce départ pour Paris est ce qu'il falloit.
Je regrette d'autant le regret de me demander
à la Société royale! ... Mais notre amitié,
comme les contes héroïques d'autant, est
fait de difficultés...

À l'automne je m'installeraï à New York
pour tout l'hiver.

La peinture va rondement. En octobre -
si ça continue et ça va continuer - j'aurai
50 tableaux. Cinquante tableaux, c'est l'équi-
valent de mes cinq dernières années. Ainsi,
l'on ne sait jamais.

Je vous ai fait voir le côté insolite de la
ville : côté qui touchait des cordes communes
mais très sensibles. Une autre fois, à votre visi-
te promise, je vous ferai voir le côté le plus
noble, le plus fier, le plus permanent de ce
splendide coin d'Amérique.

Ne vous noyez pas dans votre lac, mais
surtout ne m'oubliez pas!

Paul.

Provincetown,

le 5 août 53

Mon cher Claude,

J'ai bien reçu vos deux lettres. Si j'ai attendu la dernière pour donner signe de vie c'est, tel qu'on vous l'a dit, que le travail dut passionnément dense. Vous connaissez le petit jeu des reprises: euphorie et désespoir ! Production massive et destruction non moins ~~massive~~ massive jusqu'à ce qu'une certaine sérénité soit rejointe. Il me faut beaucoup piocher pour retrouver un peu de fraîcheur, de pureté, au fond de moi-même. Je crois d'être, maintenant, à peu près en forme. D'ici octobre, qui vient trop vite, quelques tableaux devraient sortir.

Merci pour les nouvelles, bonnes et mauvaises. Je vous félicite pour vos dispositions. A l'automne je passerai quelques jours à Montréal et j'espère goûter aux fruits de votre ardente imagination.

f

Inutile de vous dire revenez-moi même si je traîne
du pied !

Amitiés à tous et à chacun,

Paul.

Mon cher Guy.

Ta très belle et très généreuse lettre m'a beaucoup touché. L'avenir semble un peu compliqué pour toi mais je reste sans crainte ayant une foi vigoureuse en ta personnalité. Pour moi, certes que c'est le moment ou jamais ! Je travaille dans une passion que j'ignorais encore. Les fruits de ce travail restent transitoires par comparaison aux tableaux même récents mais le mouvement est très accéléré — quatre vagues distinctes depuis la fin de mai — la cinquième semblera-t-elle définitive ? Je le souhaite avec ardeur mais n'y puis rien d'autre.

Ce retard dans tes réponses est dommage. Provincetown est de plus en plus chaud et aimable. Et cela aurait été un tel plaisir de vous recevoir dans cet atelier moyenâgeux qui aurait sans doute plu à Monique. Enfin, l'automne approche et New York ne devrait pas être désagréable !

Tu m'as promis une autre lettre ; je l'attends déjà avec impatience !

Vendredi 18 sept 53

Chère Marcelle qui doit trop bien me remercier
ce qui me plaît le plus !

Je quitte Provincetown mardi prochain
le 22 pour New-York.

119 East 17 Street

Où je vous attendrai avant votre grand dé-
part. D'ici là, reposez-vous bien.

J'ai passé un été magnifique et unique :
40 nouveaux tableaux. J'ai ignoré la mer
et le sable et les dunes mais j'en ai
les retrouver un peu.

En ce moment grande anxiété ; étant
entré dans un risque matériel tout-à-fait
absurde. C'est toujours ce "tout pour le tout"
qui ne me donne que de petites portions !

Cette fois, cependant, ça peut être tragique.

Bonne chance, ma chère Marcelle
à très bientôt,

Paul.

New York,
le 28 sept. 53

Chère amie,

Votre lettre m'arrive par un
beau soleil et il me fait aussi plai-
sir de savoir qu'elle est par-
venue à Provins !

Rendu ici depuis une semaine
je m'y installe lentement gêné par l'ét-
endue des bagages. Mais bien sûr
que au neuf ou douze je devrais
vous faire voir un atelier convenable...

C'est gentil de ne pas m'oublier.

Dans cette chance insensée que
je tente j'ai grand besoin de mes
chers amis du pays.

à la semaine prochaine.

Avec tout cœur,

Paul.

119 East 17th Street,
New-York, N. Y. - U.S.A.
Tel: GRamercy 5-1779



COO
STA

Madame Gisèle Lortie,
2931 Fendall,
Montréal²⁶ Canada.

New York
le 30 sept.

Mon cher petit fou,

Merci. Je suis très ému. Il est particulièrement doux - dans la désagréable attente où je suis plongé, et pour quelques temps encore, de goûter votre si précieuse charité.

Mais, les jeux sont faits.

Pour un en je suis lié à cette drôle de cité tantôt trop sole, tantôt trop nulle, presque jamais simple. En même temps on verra. D'ici là ne soyez pas inquiète à mon sujet.

Les deux expositions entrées au printemps : celle de Winnipeg est indéfiniment remise à plus tard. Celle de New York est au même point. Rose Fried n'a pu venir à Provincetown et mes tableaux venant tout juste d'entrer - j'écrirais les jeux sont faits quand l'on sonnera à la porte pour eux.

Je vous tiendrai au courant. Souvent je penserai à vous tout en me battant de mieux que je pourrai.

Bonne chance, mon cher petit fou.

Paul.

AIR MAIL



Madame Marcelle Ferron,
825, Ave Zachran,
Outremont, Qué., Canada.

Lundi

Chère Lizèle,

Je reviens dépité du Capitol Greyhound où je vous ai manquée.

Déjà mis en retard par un téléphone, mon taxi a été stoppé par une procession sur la Cinquième.

J'ai la conscience doublement chargée : ma distraction d'hier, mon manque de ponctualité de ce matin. Pardonnez-moi.

Le mon prochain séjour à Montréal je m'en quitterai.

New York est plus désert maintenant que vous êtes sur le chemin du retour...

Ce soir, entre 4 et 6, mon premier ~~soir~~ j'assisterai à un vernissage à la galerie Passadot. Je débute... comme spectateur !

Mes amitiés à Gérard et à Michel,

Paul.

AIR MAIL



Madame Lizette Lartie,
2931, rue Fendall,
Côte-à-Picquet,
Montréal - Canada.

New York,
le 13 octobre.

Petite Marcelle au grand oncle.

Et les enfants ? Et le voyage ? Et le premier contact avec Paris — air tu ne feras que passer, si j'ai bien compris.

Je ne saurais trop te remercier pour toutes les marques d'amitié témoignées avant ton départ. Cette amitié me réjouit, me réchauffe. Ton départ m'attriste... j'imagine Montréal trop seul maintenant... Bon ! au moins, si toi, tu peux être heureuse : peindre à ton goût, connaître de profondes et nouvelles intimités, et être assez active pour oublier le pays !

Pour moi la vie sera difficile encore ; l'automne semble refuser les aimables promesses du printemps. Même sous beaucoup d'espoir j'irai à la limite de l'aventure...

J'aimerais être puissant pour pouvoir te dire de compter sur moi pour tout ce qui te plairait ici ! Mais j'ai beaucoup de temps ; s'il peut t'être utile en quelque chose il faudra me le dire.

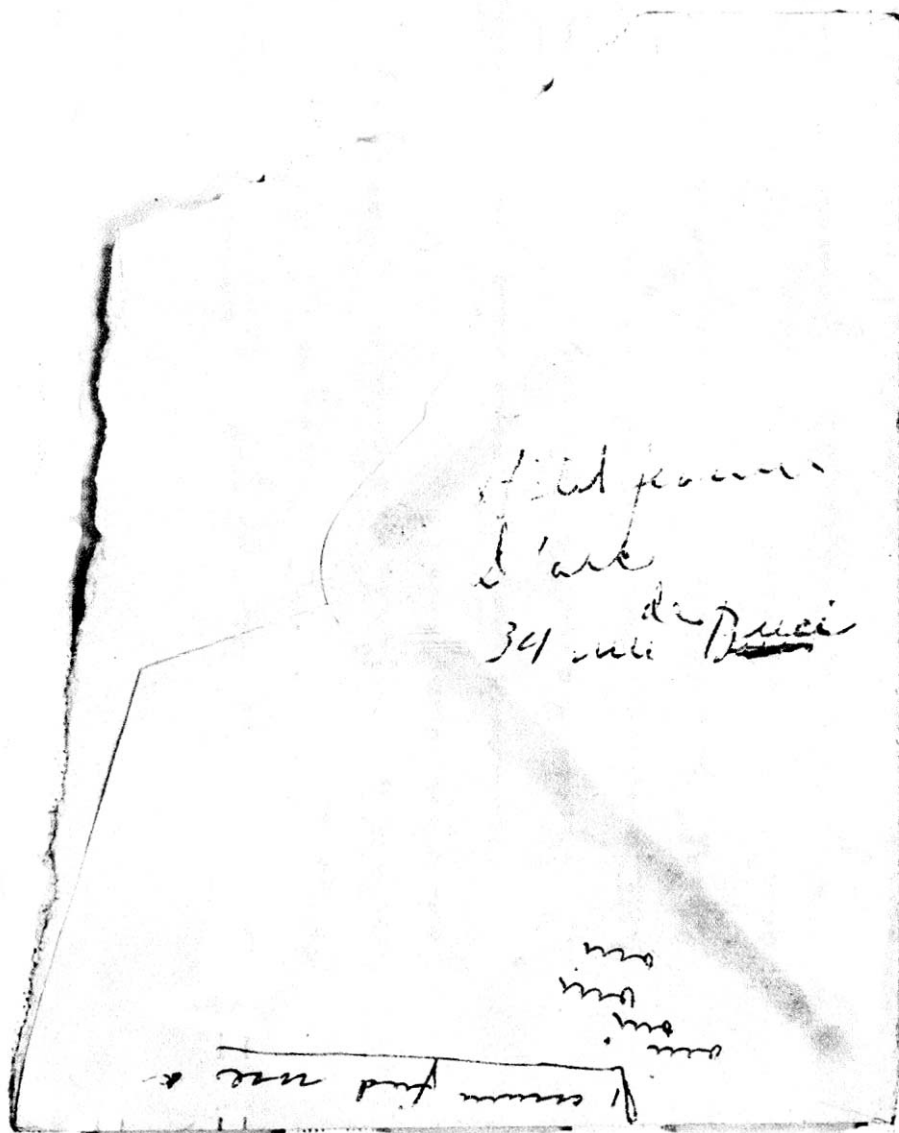
Donne moi de tes nouvelles.

Tout à toi

Paul.



Madame Marcelle Hamelin,
B. de l'Embassade Canadienne,
72, avenue Foch,
Paris - France.



New York,
le 16 nov. 53

Mon cher Guy,

Enfin tout est décidé et signé: Ouverture de mon exposition le 5 janvier à la "Passedoit Gallery, 121 East 57th Street. L'exposition durera trois semaines; elle occupera les deux salles de la galerie -- ce qui n'est pas arrivé depuis dix ans -- dans l'une, mes tableaux du Canada; dans l'autre, ceux de Provincetown.

Par l'importance que la galerie entend donner à mon premier contact avec les amateurs de peinture de New York elle espère qu'il sera remarqué. Il aura, en tout cas, cela de remarquable.

Et qui sait? ...

Des ventes immédiates seraient nécessaires. Ceux qui ici ont vu ma peinture m'assurent du succès; mais pour dans deux ou trois ans. C'est de beaucoup trop loin pour ma bourse.

Si je n'avais pas ces charges excessives; si le charbon se donnait la peine de brûler avant d'envahir l'atelier; la vie à New York, en cette saison, serait charmante. Mais, en fait, elle est charmante, malgré les économies qui fondent dans la saleté. Charmante et fragile. Délicate, insaisissable. Pourtant à chaque minute il se dépense des tonnes de brutalité; mais, c'est comme dans un autre monde: comme un croûte qui cache une infinie tendresse. Encore une fois j'ai le sentiment d'être au centre de la moëlle.

Venez me voir! Moi, j'ignore quand il me sera donné d'aller en mon cher vieux Canada.

Paul

Meilleurs souvenirs à Suzanne, mille caresses aux enfants.

Mon cher Guy ne vous en faites pas, avec la peinture et le reste. Votre nature vous permet un grand luxe, celui de prendre votre temps. Craignez plutôt l'explosion de cette passion que vous couvez. Dites bonjour aux amis et à bientôt!

P.

New York,
le 7 nov. 53

Mon cher Guy,

J'ous revoir comme ça tout à coup — et en bonne compagnie — même sur une photo de journal n'est pas une mince joie. Merci de cette bonne pensée, aussi pour les nouvelles et si tu retournes à Val David dis bonjour au Père Noël pour moi.

Après de longues semaines d'incertitude où je risquais de ne pouvoir exposer cette année, les choses se sont enfin arrangées et pour le mieux, je crois.

La "Passadoit Gallery", 121 East 57th Street "se dévoue" entièrement à mon exposition qui commencera le 5 janvier et durera trois semaines. J'occuperai toute la galerie — ce qui n'est pas arrivé depuis dix ans : l'expo aura au moins ça de remarquable ! Cette galerie comprend deux salles ; dans l'une sera mes tableaux anciens, dans l'autre ceux de Brooklyn et town. La moitié du travail de l'été qui a été très fructueux.

Les jeux sont faits. La roue tourne. Il faudra voir..

Rose + ried, Georgette Passadoit et d'autres me prédisent le succès pour deux ou trois ans.

Il faudrait davantage : que ça démarre dès maintenant ; mon loyer ne me permettra pas une longue attente. Pour oublier tout ça, maintenant que l'essentiel est fait, je vais me remettre à peindre. La lumière de l'atelier est une merveille. J'ai hâte que tu la vois.

à bientôt,

Paul.